

C

QUÊTE  
DE  
PERFECTION

a



z

e

# edito



## ALIXIA MEINZEL

Alixia Meinzel est une journaliste voyage et culture, spécialisée dans le reportage qu'elle utilise comme un moyen d'apprendre et de comprendre le monde ainsi que les différentes cultures qui l'habitent.

La quête de perfection. En ces mots résonnent des concepts dont l'essence nous est visuelle et universelle. Comme marqué au fer, "perfection" nous apparaît inconsciemment comme un éden figuratif, où se lient des caractéristiques sans défaut, que chacun imagine selon ses préférences. Longtemps, ma recherche d'idéal s'est tournée vers les mots. Choisir les bons, les travestir, les envelopper de symboles et finalement les collectionner dans de jolies phrases brodées, dont le sens s'échappe parfois pour laisser jaillir la beauté d'une rime ou d'une figure de style. Comme vous, je suppose, j'ai essayé tant bien que mal de me conformer à une norme. En vain. Je me revois souvent adolescente, la tête plongée dans des bouquins que nul n'avait jamais ouvert à mon âge. L'enfant souvent pointée du doigt, toujours en décalage, timide et limite asociale, que mille rêves habitaient et coupaient de la réalité. "Bizarre", "pourquoi elle va pas jouer avec les autres?", "trop discrète", "elle parle un peu?".

Mais cette image n'est pas si désolante qu'elle le paraît, et ne devrait pas l'être. Cessons de juger et embrassons les choix de chacun. En fin de compte, l'essentiel n'est-il pas d'être sincèrement heureux?

Sur ces mots d'espoir, je lève ma plume à mes inspirations de toujours. À vous Virginia Woolf, Marguerite Duras, Fiodor Dostoïevski, William Blake qui avez façonné et nourri mon esprit. Et à vous, éternels rêveurs et pieds-sur-terre, ne laissez jamais personne obstruer votre chemin, qu'il dévie ou non de la route de briques jaunes.

# Gaze



## Fondatrice et directrice de la publication

Clarence Edgard-Rosa  
clarence@gaze-magazine.com



## Rédactrice en cheffe

Alixia Meinzel



## Journaliste

Zoé Tison



## Journaliste

Lucie Narouman



## Journaliste/Iconographe

Léa Zemmour-faye

## Couverture

Orane Auvray



## Journaliste

Louise Lethiec



## Journaliste

Apolline Prulhiere



## Iconographe

Brice Donadille

## Illustratrice

Lizzie Alba



## Journaliste

Alicia Trotin



## Journaliste

Yasmine Chentouf



## Secrétaire de rédaction

Amandine Chambaud

## Photographes

Adeline Care, Orane Auvray, Jara García Azor, Teresa Suárez

Gaze est une revue indépendante, sans publicité, portée par une équipe de femmes et mettant en lumière des talents féminins et non-binaires.

www.gaze-magazine.com

Instagram : @gaze.magazine

Facebook : /gaze.zine

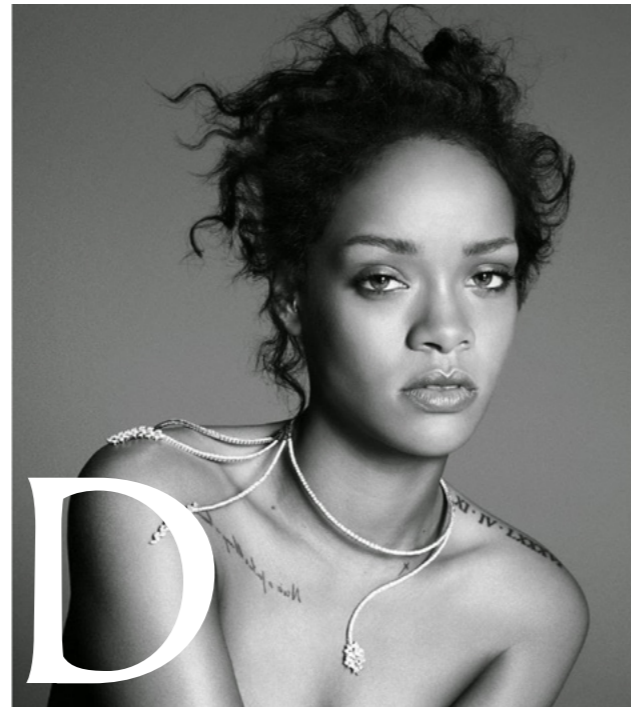
bonjour@gaze-magazine.com

Cette revue est éditée par **Gaze**, SAS au capital social de 1000€, domiciliée au 367 rue des Pyrénées, 75020 Paris, France, et représentée par Clarence Edgard-Rosa. ISSN 2777-3027, dépôt légal à parution. Imprimé par Corlet, Rue Maximilien-Vox, Condé-sur-Noireau, 14110 Condé-en-Normandie, France. Numéro 6 paru le 9 juin 2023. Cette revue est imprimée sur des papiers Fedrigoni.

Copyright ©Gaze, tous droits réservés. La reproduction, même partielle, du contenu de cette publication est interdite sans autorisation écrite préalable de la société éditrice (merci de contacter clarence@gaze-magazine.com). Les œuvres publiées dans ces pages engagent la seule responsabilité de leurs auteur·ices.

# RIHANNA

5



GOOD  
GIRL



icône

6

Dès l'enfance, les mélodies de Rihanna m'ont bercée. Depuis, je n'ai de cesse de lui vouer un amour inconditionnel. Mais si je l'aime autant ce n'est pas uniquement pour ses talents musicaux. Robyn Rihanna Fenty m'a fait passer par toutes les émotions. De l'admiration à la vulnérabilité, et plus tard dans mes combats c'est elle qui m'a montré ce que c'est, être une femme forte et engagée.



Rihanna, un diamant brut aujourd'hui connu pour ses looks toujours plus extravagants, ses grossesses ultra-médiatisées, son couple avec A\$AP Rocky... Mais derrière l'image de cette star, il y a ce quelque chose de bien plus profond, de bien plus ancien. Il y a Robyn Rihanna Fenty. C'est précisément ce que j'ai toujours aimé chez elle, de mes yeux d'enfants à mes yeux d'adultes, rien n'a changé. Elle est l'incarnation de la parfaite imperfection, elle a ce je ne sais quoi qui captive, impressionne, intrigue. L'histoire de Rihanna a croisé la mienne et ne m'a jamais quittée.

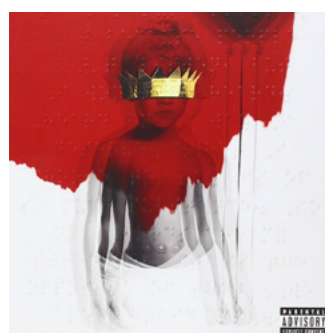
Dès ses premiers albums je l'ai suivie, aimée, idolâtrée. Son histoire a marqué un réel tournant dans ma vie quand j'ai vu ce cliché de son visage tuméfié, marqué par les coups de l'homme qui partageait sa vie à l'époque : Chris Brown. C'était le 8 février 2009, j'avais 10 ans et je me souviens de cette image comme si c'était hier. Ses yeux sont gonflés, sa figure est marquée d'hématomes, sa lèvre est ouverte. La photo qui semble irréaliste fait le tour des médias. Dans mes yeux de petite fille, je découvre pour la première fois à quoi ressemblent les violences conjugales et cela me frappe en pleine face. Automatiquement je me dis : "Et si même Rihanna peut en subir, alors qui en est protégé ?" À ce moment précis j'ai réalisé qu'en tant que femme, le danger peut venir de partout. Puis un nouveau mot est entré dans mon vocabulaire : l'insécurité.

Si je n'ai jamais imaginé qu'elle pouvait être victime de quoi que ce soit, c'est parce que Rihanna est une divinité pour moi, et ce depuis son premier album sorti en 2005, Music of the Sun. Je lisais toutes ses interviews dans les magazines pour ado, Fan 2, Hit machine Girl et bien d'autres, en prenant soin d'accrocher tous les posters d'elle que je trouvais. L'amour que je lui voue va au-delà de sa musique, bien qu'elle soit absolument royale. Les sonorités qu'elle mélange dans chacune de ses chansons font d'elle une véritable magicienne du 4ème art. RnB, reggaeton, jazz, électro, rap, elle sait vraiment tout faire.

La "fille de la Barbade" comme on l'appelle, a été remarquée par Jay Z qui l'a propulsé dans son label Def Jams recordings en 2004. Tout n'était pourtant pas gagné d'avance, Robyn grandit avec un père accro aux drogues et à l'alcool. Il est violent avec sa mère mais aussi avec elle et ses deux frères. Pendant toute sa scolarité, elle est victime de racisme avant de se retrouver sous le feu des projecteurs à seulement 17 ans... Il est vrai que sur le papier son issue aurait pu être funeste. Mais c'était sans compter sur la part de divinité qui avait été accordée à Robyn Rihanna Fenty. S'il y a bien un mot qui me vient à l'esprit quand je parle d'elle, c'est la force et ce n'est pas pour rien. Même sans connaître son histoire, ses yeux et sa musique suffisent pour comprendre.

Rihanna, je ne l'ai détesté qu'une fois dans ma vie. C'était en 2012, quand les tabloïds ont révélé qu'elle était retombée dans les griffes de Chris Brown aka le premier artiste que j'ai boycotté et pas le dernier finalement. Mais là aussi c'était une leçon pour moi, j'ai vu pour la première fois l'emprise que pouvais avoir un homme sur une femme. Et j'ai compris plus tard que ce mécanisme était bien rodé et systémique.

Avec du recul, chacun de ses albums était une thérapie pour elle et pour moi. Rated-R sorti en 2009, est sombre, sexy et presque revanchard. On sent dans cet album que Rihanna a besoin de reprendre le contrôle, elle veut dominer après avoir subi. Et sans surprise elle y arrive ! En 2010, l'album Loud dresse un tableau bien différent mais tout aussi envoûtant, c'est une autre étape vers la guérison. Sa chevelure rouge s'accompagne d'un décor rose pour une pochette d'album aux allures oniriques. Ses musiques sont mélancoliques et parlent d'amour. La chanteuse pleure dans tout cet album. Il résonne comme une prise de conscience de tout ce qu'elle a vécu avec cet homme, l'acceptation de sa souffrance. Avec Talk That Talk en 2011, Rihanna veut à nouveau danser et faire danser, elle y arrive aussi. Sa



**MOTS/WORDS:**  
**ZOÉ TISON**

Zoé Tison est une journaliste spécialisée dans les sujets liés au féminisme, aux luttes contre les violences sexuelles et la culture. Passionnée par l'étude du genre et de la déconstruction du système patriarcal, elle met sa plume au service de ses combats.





thérapie se termine sur cet album et c'est d'ailleurs peu après qu'elle annonce publiquement "pardoner" les violences de Chris Brown. Malgré cette impressionnante discographie, seulement 3 années se sont écoulées et cela n'a pas été suffisant pour qu'elle se libère de son emprise... C'est finalement en mars 2013 que cette histoire a pris fin !

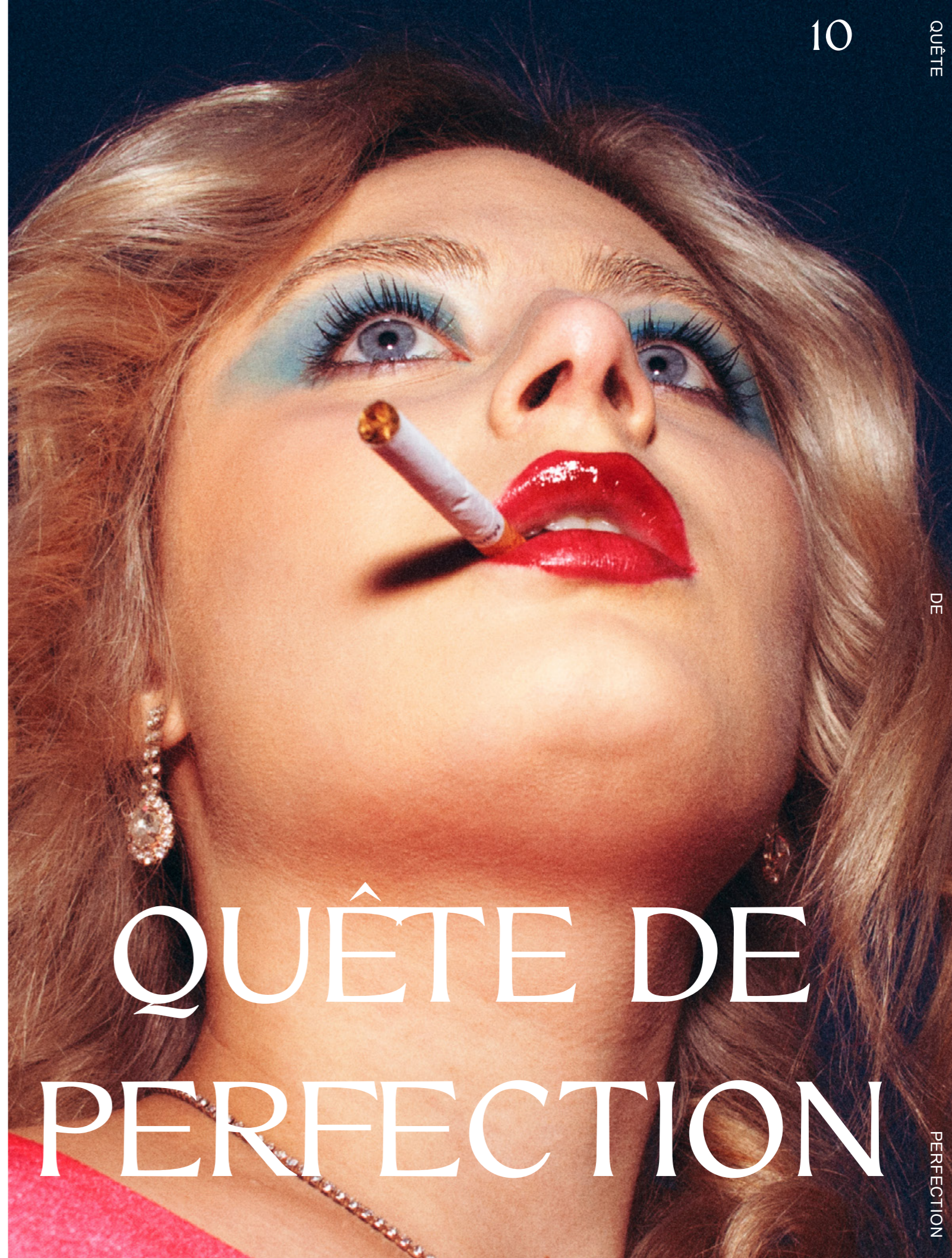
Toutes les violences qu'elle a subi l'ont construite et ont fait d'elle la femme puissante qu'elle est aujourd'hui. C'est de cette Rihanna que je parle avec des étoiles dans les yeux. Cette Rihanna qui ne se tait pas, qui s'engage, qui milite, qui avance constamment. Et tous ses engagements ne viennent pas de nul part. Que ce soit pour l'éducation des jeunes, ou contre les armes à feu, ce sont des causes qui l'ont touchées directement et c'est avec le cœur qu'elle les défend. On peut dire qu'une fois de plus, son histoire a marqué la mienne. La façon dont elle s'est engagée, dont elle a revendiqué son indépendance, m'a poussé à faire de même. C'est dans les combats féministes que j'ai trouvé la paix et un équilibre salvateur.

Certaines de ses paroles sont comme des mantras pour moi. En 2014, lors de la soirée



de lancement de son parfum pour homme, une journaliste lui demande : "Qu'est-ce que tu recherches chez un homme ?" et Rihanna répond : "Je ne suis pas à la recherche d'un homme, commençons par là". Ici, elle rejette une grande pression sociale subie par les femmes : être en couple. Plus récemment, en 2020, elle a fait un discours au NAACP Images Award (ndlr : Association nationale pour l'avancement des personnes de couleur). Elle a dit : "S'il y a quelque chose que j'ai appris, c'est que nous pouvons réparer ce monde ensemble. Nous ne pouvons pas le faire en étant divisés." Mais si je ne devais en choisir qu'un seul, ce serait : "Je sais ce qu'ils attendent de moi et je suis impatiente de leur montrer que je suis là pour dépasser leurs attentes."

Elle est engagée à travers sa fondation Clara Lionel, elle lutte contre les inégalités sociales, et pour la préservation de l'environnement. Robyn Rihanna Fenty est une icône qui ne devient jamais has been, la seule déesse à qui je voue un culte sans concessions. Elle est comme un guide que je suivrais les yeux bandés dans un chemin sinueux et hasardeux. Elle est une bible progressiste et révolutionnaire qui n'a pas fini de nourrir ma foi.



# QUÊTE DE PERFECTION

Il n'est pas une désillusion que de considérer la beauté dans son appareil le plus naturel, comme il en est ici question. "La quête de perfection" interroge la diversité et l'unicité de chacun, par des mots et des images empreintes de vie. Les profils que l'on rencontre entre ces pages nous dressent un portrait réaliste d'une perfection humaine, appuyés de témoignages et de pensées fugaces ou obsessionnelles. À toutes ces femmes que la société a laminé de haine pour un poil trop long, une vergeture de trop. À toutes celles dont les combats s'ancrent dans la diversité plutôt que la similarité. Et à toutes celles qui se délivrent du "belle" et du "moche" pour donner raison au plaisir.

# *Peace, love and perfection*

Entre la photographe Kaitlin Maxwell et sa « Grandma Candy », la transmission de la féminité s'est faite en images – les complexes de la première ont trouvé leur échappatoire dans son appareil photo. Avec sa grand-mère et sa mère, elle crée un véritable document, à la fois réflexion sur la beauté américaine et album de famille.

Dans notre société, la quête de la perfection est omniprésente, surtout chez les femmes. La femme parfaite qui cumule mille vies: professionnelle, de famille, amoureuse, amicale, de bienveillante... sans le moindre effort ou problème. Ça te parle ? Non ? Moi non plus. Pourtant, nombreuses sont celles qui veulent atteindre cette forme d'idéal. Malheureusement, cette perfection vient en partie du rôle social que l'on a longtemps attribué aux femmes. Il est encore possible d'entendre (et dur à digérer) "ton plat est réussi, tu es bonne à marier", vestige de cette époque patriarcale et quasi-ancestrale. Aujourd'hui, les normes changent, les codes évoluent et les femmes avec. Cette quête interminable de la perfection émane d'une volonté de tout faire correctement, parfaitement, sans faux-pas. Cependant, tout ça est contre-productif, car la perfection n'existe pas. Il faut seulement trouver la nôtre avec ce que l'on aime, et qui nous définit, sans regarder autour et sans culpabiliser. Finalement, la perfection ne serait-elle pas une sorte de beauté imparfaite ?

J'ai interrogé Alice et Nathalie, une mère et sa fille que tout oppose mais qui, finalement, se ressemblent sur bien des aspects. Alice est grande, brune, les yeux verts, un peu rêveuse et très "peace". Nathalie, la mère est également brune, avec quelques cheveux blancs, les yeux verts, de nature stressée et – très – maman poule. Elle a inculqué à sa fille et ses deux autres enfants une bonne éducation, dans les pas de la sienne, sans jamais leur imposer quoi que ce soit. Comme une liberté contrôlée : "je te laisse faire, mais je suis quand même derrière toi". On dit souvent vouloir faire mieux que nos parents, ou sinon l'opposé. C'est un peu ce qu'Alice a fait, en laissant toute sa vie derrière elle après trois ans études, pour partir vivre en plein milieu de la forêt, au Costa Rica, à l'âge où sa mère, elle, rentrait dans une entreprise qu'elle ne quittera qu'au moment de sa retraite. Je leur ai demandé ce qu'était selon elle la perfection au sens large, et c'est avec amour et reconnaissance qu'elles m'ont répondues, aussi complices que différentes.

#### Qu'est-ce que la perfection pour vous ?

**Alice :** La perfection, c'est un petit peu abstrait, parce que je pense que rien ne peut jamais être réellement parfait. Mais ça se résume un peu à être heureuse, au bonheur donc. Le bonheur c'est pouvoir être libre de faire ce que j'ai envie de faire, d'être entourée par la nature, d'animaux, de gens bienveillants. De pouvoir bouger, découvrir plein de choses et aussi d'avoir un bon équilibre de vie, manger à ma faim, bien dormir, ne pas forcément me priver. Même si je ne pense pas que la perfection existe, car ma vie n'est pas parfaite, je n'en suis finalement pas si loin, car elle me rend heureuse.

**Nathalie :** Je suis d'accord avec ma fille. Pour moi aussi la perfection est quelque chose d'abstrait. Par exemple, quand j'étais jeune, ma quête de la perfection touchait la famille, le travail, l'amour et la reconnaissance. Aujourd'hui, avec mon vécu, je dirais que la perfection relève du bonheur. Celui que je trouve chez les gens que j'aime et celui d'être aimée. C'est quelque chose de spirituel qui au fond n'existe pas, car on ne peut pas le toucher, mais on peut l'inventer. S'inventer sa perfection personnelle, la dessiner et la faire évoluer.

#### Qu'imaginiez-vous comme avenir pour votre fille ?

**Nathalie :** Je n'avais pas forcément quelque chose de prédéfini. Je voulais qu'elle fasse des études et qu'elle soit heureuse, mais je n'ai jamais rien voulu lui imposer. J'ai toujours été à l'écoute, toujours là quand elle en avait besoin, tout en lui laissant son espace et sa liberté, même si elle trouve que je suis trop maman poule.

#### Qu'imaginais-tu comme avenir quand tu étais petite ?

**Alice :** Mon avenir, je l'imaginai déjà à l'autre bout du monde, dans une caravane ou un van. Je me voyais un peu comme une hippie qui voyage, à faire le tour du monde avec son chien. Aujourd'hui, je n'ai pas de caravane, mais je voyage beaucoup. Maintenant, j'ai mon petit chien avec moi aussi. Et voilà. Je rêvais de vivre dans les Caraïbes, ce que j'ai pu faire pendant plusieurs



MOTS/WORDS:  
APOLLINE  
PRULHIÈRE



Apolline Prulhière est une journaliste mode et culture, passionnée de voyages.



«Finalement la perfection ne serait-elle pas une sorte de beauté imparfaite ?»

années au Costa Rica. On peut donc dire que j'ai vécu mon rêve d'enfant.

**Qu'en est-il aujourd'hui ?**

**Alice :** À partir de ma vie actuelle, je n'en ai aucune idée et je vis un peu au jour le jour. Peut-être que je retournerais à une vie, pas basique, mais normale. Peut-être que je continuerais à voyager dans des pays du bout du monde, je ne sais pas encore. En tout cas pour le moment je suis bien comme ça. Je n'ai pas vraiment d'avenir prévu sur quoi que ce soit. Je prends la vie comme elle vient.

**Nathalie :** Du moment que ma fille est heureuse et épanouie, et qu'elle me donne des nouvelles au moins une fois par semaine, moi, ça me va. Je la suivrai où elle ira, au sens propre comme au figuré. Mon objectif, plus tard, c'est de la rejoindre où qu'elle soit et d'ouvrir un refuge pour animaux abandonnés en Amérique Latine. Donc l'avenir qu'elle s'est dessiné était intrinsèquement lié au mien.

**Selon vous, la perfection est-ce quelque chose de défini ? De stagnant ? D'inchangeable ?**

**Alice :** La perfection n'est pas quelque chose de défini, ni de stagnant. Je pense que c'est quelque chose pour aider à se projeter. Pour certains, la perfection, c'est de pouvoir s'acheter une maison, de fonder une famille, d'avoir une vie stable. Pour d'autres, c'est de faire le tour du monde. Ça dépend de chacun. Et puis ça évolue selon les envies, les expériences. Quand je pense que je voulais vivre à Paris et travailler dans l'événementiel... Finalement, je me retrouve au Costa Rica, à construire une grange, cultiver des aliments. Je suis au bord de la plage, dans les montagnes aussi, c'est ce que j'ai envie de faire. Même si ce n'est pas la perfection, c'est la vie que j'ai envie d'avoir pour le moment. Et ça peut changer. Je peux me retrouver à vouloir revivre en ville, revivre en France, trouver un travail stable. C'est changeant et évolutif.

**Nathalie :** Pendant longtemps, je pensais que oui, que la perfection était une image préconçue pour tous, qu'elle était ce que je lisais dans les livres et voyais à la télé, comme on me l'a inculqué. Mais, avec de la maturité, mon divorce, la vie de mes enfants, je me suis rendue compte que la perfection était en fait ce qu'on voulait en faire, et comment on l'imaginait.

**Vivre selon ses envies est-ce synonyme de perfection ?**

**Alice :** Oui et non. Dans le sens où vivre selon ses envies, pour moi, c'est être heureux. La perfection se rapporte pas mal au bonheur et donc être libre de faire ce qu'on a envie. Après, on peut avoir des envies qu'on ne parvient pas à réaliser ou qu'on met plus de temps à atteindre et ce n'est pas une mauvaise chose non plus. Ça permet de se donner des objectifs dans la vie. Il y a des choses dont j'ai envie et que je n'ai pas, mais ce n'est pas pour autant que j'en suis malheureuse. Si je les veux vraiment, je me donnerai les moyens d'y arriver et sinon, c'est que ces envies sont passagères. Vivre, faire ce dont on a envie au moment où on a envie quand on le peut, c'est pour moi être heureux et presque parfait.

**Nathalie :** Je ne pourrais pas dire mieux que ma fille. Elle m'ôte les mots de la bouche. Parfois, même si l'on en a envie, même si on pense que c'est le mieux pour nous, il faut tout de même savoir réfléchir à deux fois et prendre un peu de recul.

**Votre fille vous a-t-elle rendue fière ?**

**Nathalie :** Elle me rend fière depuis sa naissance. C'est ce que chaque mère dirait de son enfant, mais c'est vrai, ma fille ne m'a jamais déçue. Elle a toujours été bonne élève, active à la maison, aidante, aimante et toujours là pour moi. Quand on est mère célibataire de trois enfants, les choses ne sont parfois pas simples, mais Alice m'a aidé à traverser les obstacles, et elle ne peut pas me rendre plus fière que je ne le suis aujourd'hui. Que ce soit dans ce qu'elle a accompli, dans son choix de vie, ou dans ses actions.

**Penses-tu avoir rendu fière ta mère avec ce que tu as accompli dans ta vie ?**

**Alice :** Oui, je pense qu'elle est fière malgré tout, même si elle est très triste que je ne sois plus proche d'elle et que je sois partie habiter à 10 000 km de la maison, que ce ne soit pas si facile de pouvoir se voir et de venir l'une vers l'autre. Mais en tout cas, je pense qu'elle est fière de mon parcours, de mes expériences, d'avoir eu le courage de partir un peu à l'aventure, apprendre de l'inconnu. Même si je pense, enfin, je suis sûre, qu'elle n'imaginait pas que ça durerait autant. Mais en tout cas, oui, elle est fière de moi, du moins je l'espère.

Parfois, un cliché suffit à se remémorer un instant, une vie passée ou une période qui nous est chère. Avant d'être animatrice radio et aujourd'hui comédienne, Bianca était une reine de beauté, loin des diktats et des carcans imposés à l'époque. À travers une photo, elle se livre, sans tabou et avec émotion.



# Bianca Taillard

MOTS :  
APOLLINE  
PRULHIÈRE

Apolline Prulhière est une journaliste mode et culture, passionnée de voyages.



C'était en décembre 2008, juste après mon sacre de Miss Bretagne. Sur cette photo, je porte la robe et la fameuse écharpe que j'avais le soir de l'élection. Maquillée, pomponnée et les cheveux lissés, je me sentais belle. Je me rappelle que j'étais heureuse. Heureuse d'avoir gagné mais également que tout soit terminé, car pendant un mois entier on s'occupe de nous tous les jours, on nous suit à la trace. J'avais comme retrouvé une certaine liberté.

À l'époque, pour moi, la perfection c'était d'avoir les cheveux raides. C'était il y a 15 ans, et à cette période là, il n'y avait pas sinon peu de femmes noires qui assumaient leurs cheveux bouclés ou crépus. Même autour de moi, je n'avais pas de modèle, j'étais la seule fille de couleur dans mon entourage. Donc le seul moyen de m'intégrer et de me sentir belle c'était de me raidir les cheveux, comme mon uniforme, l'autre moi. Outre le physique, mon autre modèle de perfection, c'était les femmes fortes. Monica Bellucci, Claudia Cardinale, Julia Roberts... Je les admire encore aujourd'hui d'ailleurs. Elles s'assument, mènent leur carrière et leur vie comme elles l'entendent, et c'est comme cela que j'ai voulu évoluer et grandir.

Quand j'ai souhaité devenir miss, j'ai dû me battre. Me battre à cause de ma couleur de peau, me battre parce que je suis une enfant adoptée. Je ne représentais pas la Bretagne "comme il se doit". J'ai voulu mettre un coup de pied dans la fourmilière, en montrant que nous aussi, femmes racisées, comptons et pouvons également écrire l'histoire.

Aujourd'hui, les choses sont différentes. Je suis fière de moi, j'assume complètement mes cheveux, je suis fière de les porter et de ne pas correspondre aux dites normes de beauté, même si aujourd'hui, il n'y en a plus vraiment. J'ai également pris confiance en moi. Ce qui peut paraître contradictoire car une miss véhicule la beauté, la gentillesse et la positivité. Ça a pris du temps, mais aujourd'hui, je fais ce que j'aime, je dis non quand je ne veux pas et mon corps et mon esprit m'appartiennent. Je suis libre de toute contrainte.

Si je devais m'adresser à la Bianca d'il y a 15 ans, je lui dirais de se faire plus confiance et de croire en elle. Elle est forte et peut tout accomplir avec de la conviction, toujours. Mais aussi, je lui dirais de ne pas avoir peur du regard des autres et de foncer sans jamais regarder en arrière, jamais.

# Sans Filtre



Les filtres de beauté, omniprésents sur les réseaux sociaux, suscitent un engouement croissant, notamment chez la gen Z. Leur aspect réaliste a un impact profond sur la perception de soi et bouleverse notre rapport à notre image. Parlons en sans filtre.

Les retouches réalisées sur Photoshop ou avec l'aide de l'application Facetune ont longtemps été pointées du doigt pour leur contribution à une culture de l'image irréaliste. Cependant, ces dernières années, une autre tendance s'est imposée de manière omniprésente sur les réseaux sociaux : les filtres. Si certains semblent anodins, voire amusants, d'autres se révèlent beaucoup plus insidieux, renforçant des standards de beauté illusoire. En effet, ils proposent des transformations instantanées du visage, lissant la peau, maquillant abondamment la figure et affinant les traits. En proposant des modifications immédiates de l'apparence, ils créent une distorsion de la réalité, où la perfection devient la norme. Les imperfections naturelles, les traits uniques et les caractéristiques individuelles sont ainsi perçues comme des défauts à gommer. Cette utilisation massive des filtres soulève des questions essentielles quant à leur impact sur la perception de soi et sur la construction des normes esthétiques. Ils contribuent ainsi à l'uniformisation des apparences et à la création d'une société où la diversité est de plus en plus mise en difficulté. Nous avons réuni trois jeunes femmes pour se confier à nous : Alexia, étudiante en communication, Océane, étudiante en première année d'école d'infirmière, et Mariam, employée dans une crèche privée. Les trois amies nous livrent leurs témoignages sur leur étroite relation avec les filtres de beauté, mettant en lumière les avantages et les défis qu'ils imposent dans leur vie quotidienne.

**Gaze: À quelle fréquence utilisez-vous des filtres ?**

**Alexia :** 90% du temps!

**Océane :** Personnellement, entre 60 et 80%. Ça dépend des jours et de mes envies.

**Mariam :** Moi contrairement aux filles c'est vraiment tous les jours, je ne peux pas m'en passer, c'est impossible.

**Gaze: Pour quelle raison avez-vous commencé à en utiliser ?**

**Océane :** Parce que c'était à la mode !

**Alexia :** Moi c'est surtout que mon reflet ne me plaisait pas, il me faisait presque peur. Je ne m'assumais pas.

**Mariam :** Parce que j'ai envie de me sentir belle.

**Gaze: Selon vous, ce serait pour faire face à un complexe ?**

**Mariam :** Oui et non, effectivement ça gomme mes cernes, l'un de mes plus gros complexes, mais j'avoue que je suis aussi une flemmarde et les filtres c'est très pratique quand j'ai la flemme, comme par exemple quand je suis de sortie et que je veux prendre une photo mais que je ne me suis pas maquillée.

**Alexia :** Oui c'est exactement ça, et puis il y a aussi le côté où tu peux corriger les imperfections de ton visage sans passer par la chirurgie ou le maquillage.

**Océane :** Les filtres c'est vraiment rentable. Tu dépenses 0 euro et tu as la même tête que Kim K (rires).

**Gaze: Est-ce que les filtres ont eu un impact sur votre confiance en vous ?**

**Alexia :** Pour moi, ça dépend de si je me regarde dans la glace et que j'ai peur de ce que je vois, ou non. Si j'ai pas peur, j'utilise pas de filtre.

**Mariam : Mais comment ça, en fait, si t'as peur ? Qu'est ce qui te fait peur ?**

**Alexia :** Tu connais. Le reflet. L'hyperpigmentation, tout ça.

**Océane :** Comment vous avez commencé à utiliser des filtres ? Moi, carrément je m'en souviens plus, ça fait trop longtemps que je suis filtrée !

**Alexia :** Moi, c'est avec Kim Kardashian je crois. J'ai vu que c'était sur Instagram. Je me demande si c'est pas elle qui a inventé ça.

MOTS :  
LOUISE  
LETHIEC



Louise Lethiec est une journaliste passionnée par l'univers de la beauté, elle aime s'informer et découvrir les dernières tendances et innovations dans ce domaine.

MOTS :  
YASMINE  
CHENTOUF



Yasmine Chentouf est une journaliste passionnée par les sujets culturels, avec une affection particulière pour la musique.

« Je dois la protéger, j'ai pas envie qu'elle soit complexée comme moi »

**Mariam :** Ouais, c'était avec Kim, Kylie Jenner et tout.

**Océane :** Ah, mais oui, même au début, c'était avec le filtre chien.

**Mariam: Bon soyons franches est-ce que vous seriez prêtes à ne plus utiliser de filtre ?**

**Océane :** Oui, mais progressivement. En plus il y a pleins de gens qui me disent que je suis mieux sans filtre.

**Alexia :** Ouais, progressivement aussi.

**Mariam: Pourquoi progressivement ?**

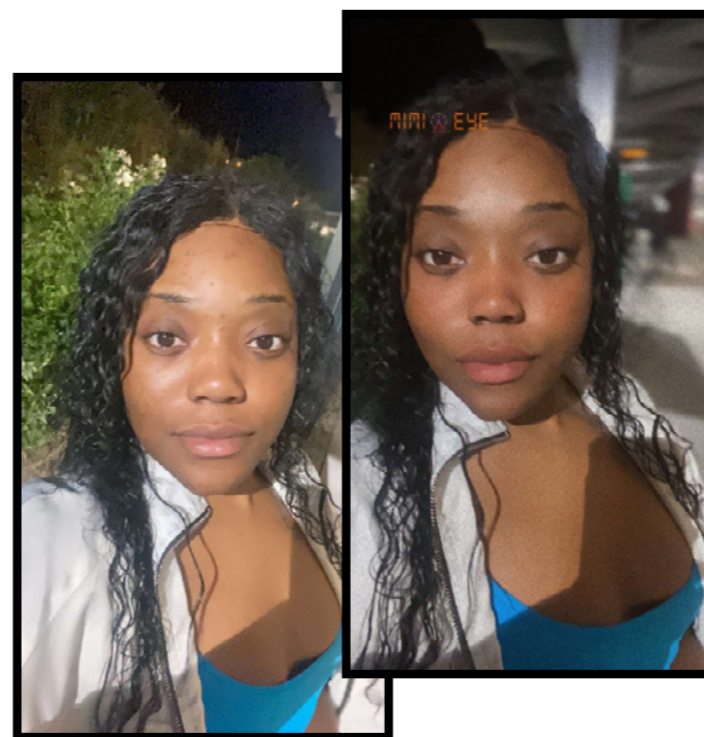
**Alexia :** Parce que c'est limite une addiction pour moi. S'assumer c'est dur, donc je veux que ma tête soit parfaite avant d'arrêter.

**Océane :** Franchement, on sait que c'est pas la réalité, mais ça nous fait du bien. Et puis moi je le fais aussi pour les autres, pour qu'ils commentent mes photos.

**Alexia :** Mais imaginez que demain il n'y a plus personne sur Terre à part vos proches. Est-ce que vous continuez d'utiliser des filtres ?

**Mariam :** Moi je continuerais parce que c'est addictif comme Alexia a dit.

**Alexia: Quels sont vos filtres préférés ?**



**Océane** : Les filtres qui me lissent la peau, qui font en sorte que mon teint soit bien uni et camoufle mes imperfections.

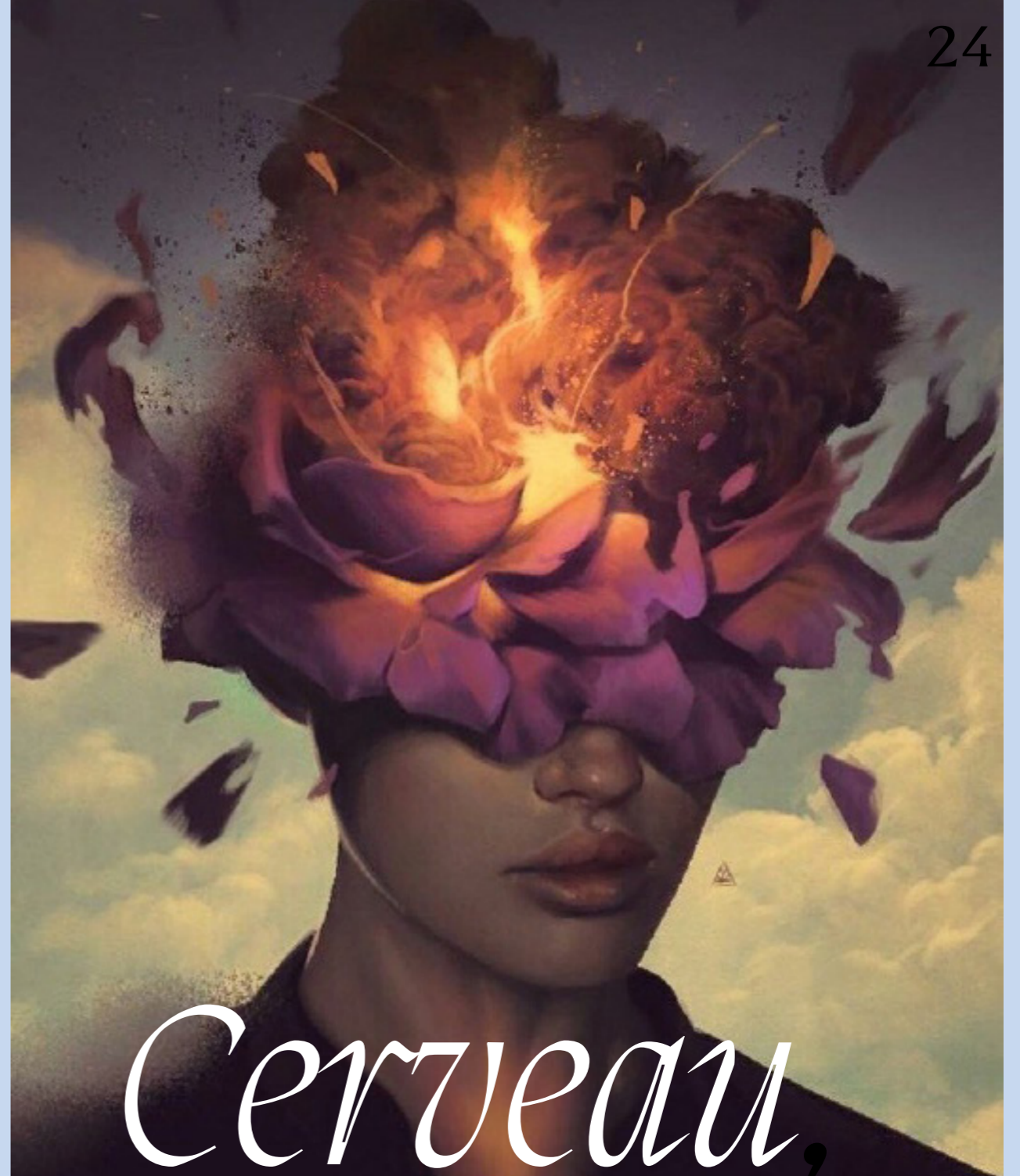
**Mariam** : Moi mon complexe comme vous le savez, c'est mes cernes bien foncées, donc tous les filtres que j'utilise, c'est ceux qui me permettent de ne plus les voir. Même si je mets de l'anti-cerne, je ne vois pas la différence, du coup j'ai besoin d'un filtre, sinon il n'y aurait aucune photo de moi sur les réseaux!

**Mariam** : Il y a eu une période où j'étais tellement obsédée par les filtres que je voulais enlever la graisse sous mon menton. Les filtres m'ont aidée à me sentir mieux, mais j'ai carrément songé à aller voir un chirurgien plastique pour avoir le même résultat que sur mes photos avec filtres.

**Alexia** : Moi c'est pire, j'ai rencontré un mec sur les réseaux et je lui envoyais des photos de moi avec des filtres. Un jour on a décidé de se voir et il m'a dit qu'il avait l'impression que je lui avais menti, que j'étais "un gros fake", que j'étais moche dans la réalité...

**Océane** : C'est très dangereux en vrai...

**Alexia** : Mais oui c'est vraiment un cercle vicieux, mais c'est si bon (rires)... Mais là tu vois j'ai peur. Ma petite nièce de 3 ans, à force de voir mes sœurs et moi utiliser des filtres, veut nous copier. Dites-vous qu'elle fait une crise de nerfs quand on la prend en photo sans filtres... Je dois la protéger, j'ai pas envie qu'elle soit complexée comme moi.



*Cerveau,  
joue-moi  
des tours*

Le cerveau est notre chef d'orchestre ! Mais certaines de ses zones nous biaisent, et nous écartent de nos envies. J'ai voulu déchiffrer cet organe, alors je me suis adressée à lui.

Mon cher cerveau,

Permettez-moi de vous écrire car j'aimerais que l'on parle de notre relation. Oui, je vous vouvoie, car je ne me sens pas très proche de vous et à vrai dire, c'est bien là que se niche le problème. Mon esprit, déjà plutôt complexe, ne parvient pas à vous comprendre, cher cerveau. Même pour lui, votre base est trop compliquée. Vos mille régions et leurs fonctionnements multiples n'ont cessé de créer des désirs et des aspirations infinies dont je me demande parfois s'ils sont bien les miens.

Cher cerveau, il m'arrive parfois de me conformer à des attentes, de m'engager dans des activités, de dire ou d'aimer des choses, des lieux et des personnes qui, en réalité, ne me tiennent guère à cœur. Je me suis rendue compte que certaines parties de votre structure ne semblent pas fonctionner ! Même si votre base est nommée d'après un joli animal aquatique, elle me perd et me dessert. Cette construction que vous appelez l'hippocampe, logée dans mon lobe temporal, est essentielle pour former mes

souvenirs, m'en rappeler, mais aussi me repérer dans l'espace. Cependant, il semble que j'ai du mal à me remémorer des difficultés que j'ai pu rencontrer, et à me percevoir comme je suis vraiment. De ce fait, j'apprécie, désire des choses qui ne me rendent pas heureuse, mais qui semblent sur le moment me mener vers la perfection. Vous voyez cher cerveau, vous êtes bien difficile à cerner ! Elle est telle, qu'on vous compare souvent à l'univers et à ses milliards de galaxies. Cependant, faut-il être un génie en neurologie ou en astronomie pour saisir la difficulté de votre constitution ?

Voici ce que je sais : notre cortex préfrontal, situé au-dessus de notre front, est certainement la structure la plus importante lorsque nous faisons des choix. Mais comme vous êtes intelligent, il existe dans cette aire une autre région appelée le cortex préfrontal ventromédian. Le nom est d'une telle complexité que personne ne souhaite l'entendre. Mais, j'ai voulu comprendre afin de mettre le doigt sur les raisons de ce dysfonctionnement. Après de longues réflexions et observations, je commence à connaître au-

MOTS/WORDS :  
LÉA  
ZEMMOUR-FAYE

est une journaliste digitale spécialisée dans la culture et la psychologie. Passionnée de musique, cinéma et voyage.



# « Qu'est ce que je veux réellement ? »

aujourd'hui le fonctionnement du Ventromédian. Aussi petite soit-elle, cette aire régit toutes nos prises de décisions, de notre régulation de nos émotions, mais aussi de notre vision des récompenses. Donc mon cher cerveau, le cortex préfrontal ventromédian sculpte nos choix, en nous influençant selon certaines conformités. Tout ce mélange nous murmure les illusions d'un idéal en nous éloignant parfois de nos véritables besoins et désirs. Je me sens dès lors prise au piège et ne sais plus quoi choisir. Qu'est ce qui est bon pour moi ? Qu'est ce que je veux réellement ? Suis-je digne de ces décisions ?

De plus, mon cher cerveau, vous êtes naturellement enclin à prendre des raccourcis et à être influencé par des biais cognitifs. En d'autres termes, vous êtes attiré bien souvent par les conformités sociales et l'effet de groupe. Rappelons-nous le jour où j'ai décidé de ne plus manger car la plupart des filles que je voyais autour de moi étaient plus mince que des clous ! Résultat ? Nous avons perdu des kilos pour finalement en reprendre le double ! Avec le temps, il est indéniable que cet épisode est bien loin de la perfection.

Aujourd'hui, je vais réfléchir de manière critique à vos pensées et à vos choix, questionner les préjugés ou les idées préconçues qui pourraient vous influencer. Enfin, je sais que vous vous souvenez de nos erreurs passées ! Il n'est pas mal de commettre des fautes, des maladresses ou encore des gaffes, il suffit que nous nous en souvenions l'un et l'autre. Pour vous aider, je continuerai à vous écrire des lettres comme celle-ci, car je crois que l'écriture, tout comme l'hippocampe, demeure essentielle. Traitons-nous comme des ami·e·s, aimons-nous comme des frères et des sœurs, des parents, agissons comme des guerrier·ère·s, et pour cela mon cher ami je vais commencer par vous tutoyer. Ainsi, sûrement nos infinis, nos structures et nos corps s'aligneront sur notre quête de perfection.

Avec méditation, pensées et souvenirs,  
Ton corps préféré,

Léa

# Terrassante



## pureté militante

Dès mes premiers pas dans le militantisme, je voulais être parfaite, agir en pleine adéquation avec mes valeurs. Mais je me confronte chaque jour à une dichotomie : ce que j'écoute, ce que je porte, les programmes que je regarde me font douter de ma légitimité. Puis-je vraiment être féministe si je ne suis pas irréprochable ?

"J'embrasse l'étiquette de mauvaise féministe parce que je suis humaine"

Ce sont les mots de Roxane Gay dans l'icône essai "Bad Feminist". Je n'ai jamais aimé être mauvaise dans un domaine, comme tout le monde, j'imagine. Mais quand je me suis lancée dans le militantisme, ce besoin d'exceller s'est manifesté plus que jamais auparavant. Je voulais me sentir légitime à me dire féministe, et j'allais tout faire pour. J'allais lire tous les écrits, assister à tous les débats, et éplucher le sujet de A à Z. Je n'allais pas décevoir celles et ceux qui avaient lutté avant moi, et j'allais faire vivre leur héritage. Mais avec cette envie de me montrer irréprochable dans la lutte féministe, est née la peur. Celle de faire ou de dire quelque chose qui ne s'alignait pas avec mes valeurs, de passer à côté d'éléments importants d'important, et de ne pas faire assez pour la cause. Et puis j'ai lu Roxane Gay. Et elle m'a introduit à la question de la pureté militante.

Dans la première partie de son livre, Roxane Gay dit ceci :

"Je suis désordonnée. Je n'essaie pas d'être un exemple. Je n'essaie pas d'être parfaite. Je n'essaie pas de dire que j'ai toutes les réponses. Je n'essaie pas de dire que j'ai raison. J'essaie juste de soutenir ce en quoi je crois, j'essaie de faire du bien dans ce monde, j'essaie de faire du bruit avec mon écriture tout en étant moi-même : une femme qui aime le rose et qui aime être bizarre et danse parfois jusqu'au cul la musique qu'elle sait, elle le sait, est terrible pour les femmes et qui fait

parfois l'idiote avec les réparateurs parce qu'il est simplement plus facile de les laisser se sentir machos que de se tenir sur le terrain moral élevé."

Ces mots ont raisonné en moi comme peu l'avaient fait auparavant. J'avais toujours cherché à devenir cet idéal, cet exemple, celui qui sait tout sur tout. Mais je n'en avais peut-être pas besoin. Je n'avais peut-être pas à me sentir mal lorsque j'écoutais Niska en soirée, ou à culpabiliser en portant des soutifs, quand je lutte à côté contre l'hypersexualisation du corps féminin, et pour sa libération. Je n'avais peut-être pas à justifier mon choix de regarder Too hot to handle, alors que la télé-réalité perpétue les stéréotypes de genre, et une image de la femme que je combats. Ces choix que j'avais jugés comme contraires à mes valeurs, ne faisaient pas de moi une bad feminist. Mais la simple culpabilité qu'ils me procuraient soulevait le problème même de la pureté militante.

Marie Sergent, étudiante en communication, me soulignait soulevait il y a peu la contradiction de la pureté militante. "Qui définit cette perfection ? Pourquoi adopter une approche différente à la cause ferait de nous de moins bonnes féministes ? Le concept même du féminisme n'est-il pas d'éviter ce genre "d'idéal" ?". Après tout, pourquoi nous imposer une énième pression, quand notre société en met déjà bien assez sur notre dos au quotidien ? J'en ai parlé le lendemain avec Clémence Bouquerod, une journaliste engagée dans les luttes LGBTQIA+ et féministes. Pour elle, "le militantisme est déjà un travail quotidien, on

MOTS :  
LUCIE  
NAROUMAN

Lucie Narouman est une journaliste digitale, spécialisée dans la culture, les sujets de société, et les questions féministes, anti-racistes et LGBTQIA+.



se rend compte tous les jours des violences et des oppressions que l'on subit. On est toujours sous pression, et, comme tout le monde, on a besoin de la relâcher. Alors, je ne vais pas culpabiliser quand je commande McDonald's, quand je lis une romance de merde hétéro cis normative, ou que je fais des vannes sexistes sur moi-même parce que ça me fait du bien de lâcher un peu la pression".

Cette idée de la femme parfaite nous pourrit la vie. Et comme le formule Nadine Lecuyer, "ce mythe de la perfection condamne les femmes à ne jamais être fière de qui elles sont". À 55 ans, elle a passé sa vie à vouloir être parfaite. "Quand je n'ai pas eu le bac, je me suis sentie nulle. Quand j'ai quitté la Bretagne pour Paris, j'ai eu l'impression de décevoir mes proches. Quand j'ai eu mon premier enfant, j'ai eu peur de rompre les valeurs chrétiennes que m'avait inculquées ma mère, parce que je ne m'étais pas mariée avant. J'ai toujours remis en question mes décisions, par peur de n'être jamais assez bien, assez parfaite. Et ce n'est que maintenant, avec le féminisme, que je réalise l'absurdité de la chose. J'ai compris que je tentais de satisfaire une société construite pour adorer les hommes, et rabaisser les femmes".

Ces mots ont raisonné dans ma tête pendant longtemps. La perfection elle-même n'existe pas. Alors pourquoi sa culpabilité paraissait si réelle ? Comment, au sein même du cercle militant, une personne est-elle amenée à remettre sa bonne volonté en question, et à se sentir si mal. "Le cercle militant peut parfois être dur. Si la diversité d'opinions et d'engagements est nécessaire à nous faire avancer, je me suis souvent sentie complexée de défendre un féminisme plus modéré, et donc

d'être une mauvaise féministe. Et cela, souvent à la suite de discussions avec des féministes dites plus radicales" confie Juliette Brioul, Directrice Artistique. La dernière fois qu'elle ne s'est pas sentie légitime ne remonte qu'à deux mois, lors d'un talk féministe. "Les personnes qui parlaient ne cessaient d'affirmer que "nous n'écouterons pas les hommes", que "les hommes ne servent à rien", que "les hommes parlent trop" etc, etc. Je me suis dit que c'était dommage de fonctionner comme cela et j'ai commencé à me sentir dévalorisée de ne pas penser la même chose".

Comme l'exprime Marie, "être féministe, c'est soutenir la cause comme on le peut". Cela peut aller d'une simple discussion avec son entourage, à des manifestations militantes. «C'est rester droit, savoir se remettre en question, être dans le respect, et s'éduquer. C'est soutenir toutes les femmes, pas seulement les femmes blanches cis et hétéro. C'est défendre les femmes racisées, les femmes voilées, les femmes pauvres, les femmes en situation de handicap, les lesbiennes, celles qui ne font pas un 36, etc. Le féminisme est inclusif, il est intersectionnel. Il n'est pas parfait, mais il fait tout pour la cause". C'est aussi "comprendre que le féminisme lutte contre le patriarcat, et non contre les hommes en tant qu'individus", continue Juliette.

À cela, Clémence ajoute une chose, "pour moi, c'est quelqu'un qui ne juge pas celles et ceux qui n'ont pas eu ces privilèges de déconstruction. J'ai cette chance d'avoir eu accès à l'éducation, et à des ressources féministes qui m'ont permis de me déconstruire. Et le fait de reconnaître ses privilèges contribue à être une bonne militante".





« J'embrasse  
l'étiquette  
de mauvaise  
féministe  
parce que  
je suis  
humaine »

# *Échec et match*

**À peine savais-je mettre un pied devant l'autre, que j'ai voulu me ruer sur la perfection. Tout était clair et tracé : je deviendrai joueuse professionnelle de handball. Bien plus qu'une passion, le sport et sa constante compétition m'ont bouleversée, ont forgé mon état d'esprit. Aujourd'hui encore, l'échec n'est pas une option.**

J'ai été confrontée à la perfection à un âge où on ne devrait pas l'être. Personne ne me l'a imposé, seulement ce rêve, ce rêve qui est né avec moi, qui était mon quotidien, mon essence, qui était finalement une partie de mon âme. Et pour le réaliser je n'avais qu'une seule solution : atteindre la perfection. Le sport laisse peu de répit à ceux qui rêvent d'en faire leur métier. Pour moi c'était le handball, un sport prédestiné à couler dans mes veines, avant même que je ne naisse. Je ne savais pas encore jouer que je demandais déjà à mon père s'il y avait "une école pour faire du hand tous les jours". Mon insouciance était loin : je savais, à 6 ans, ce que je voulais faire de ma vie et tout ce que j'allais devoir donner pour y arriver. Mais je ne savais pas que cette passion deviendrait une obsession dévorante qui m'habite encore aujourd'hui. En dehors de tout ce que je ressentais sur le terrain, il y avait quelque chose qui vivait au plus profond de moi. Qui m'animait, me faisait vibrer, me mettait en difficulté, mais je n'avais pas encore mis de nom dessus. Aujourd'hui je sais : j'aime le handball du plus profond de mon être mais ce qui m'a tenu en haleine, c'est d'essayer de trouver le chemin vers la perfection, la réussite. Ma perfection, c'était ce que je voyais quand j'imaginais ma vie d'adulte avec des étoiles plein les yeux : je suis handballeuse professionnelle, je fais la fierté de mon entourage et mes adversaires me craignent. Mon quotidien est guidé par ma

passion : deux entraînements par jour, des matchs sous tensions, une alimentation irréprochable, pas de cigarettes, pas d'alcool, peu de sorties. Pour mes copains, ce rêve était une prison. Pour moi c'était le paradis, et je l'ai toujours assumé fièrement. J'étais tellement sûre que cette voie était faite pour moi que plus tard, peu avant les tests d'entrée en sport-études, quelqu'un m'a demandé : "Tu veux être une handballeuse ou une femme ?" et du haut de mes 15 ans j'ai répondu pleine d'assurance : "une handballeuse !" Encore aujourd'hui, cette question me hante, et ma réponse d'autant plus. Je m'étais conditionnée depuis le début, à ne vivre que pour et par le handball, je ne voyais aucune autre issue alors j'ai travaillé dur, encore et encore, j'ai regardé des matchs, encore et encore, pour atteindre cette perfection que j'imaginais. Pas une fois je n'ai envisagé l'échec, ce mot ne faisait tout simplement pas partie de mon vocabulaire. Abandonner ? Jamais. Échouer ? Inenvisageable.

Et j'ai échoué. 5 ans après, ce mot me fait toujours le même effet, une douleur dans la poitrine, le ventre noué, des frissons me parcouraient comme si jamais je ne m'en remettrais. Tout ce que j'avais repoussé pendant 19 ans m'a explosé en pleine figure mais ce n'est pas arrivé d'un seul coup. C'était une suite de petites explosions qui m'affaiblissaient, elles éteignaient petit à pe-

#### ZOÉ TISON

Zoé Tison est une journaliste passionnée par les sujets liés au féminisme, aux luttes contre les violences sexuelles et la culture, mane et aux questions féministes.



tit la flamme qui m'animait, et ont fini par faire voler en éclat l'image de la vie idéale que j'avais imaginé. S'en est suivi un brouillard opaque et aveuglant : "tu as abandonné", "tu n'es pas assez forte", "tu es nulle" des mots qui frappaient comme des orages au-dessus de ma tête, et il y avait comme un froid glacial qui me tétanisait. J'étais en pleine tempête et elle portait un nom que je n'oublierais jamais : Échec.

Je me demande encore comment à 16, 17, 18 ans j'ai fait pour supporter la pression que je m'imposais, l'exigence des entraînements, la douleur physique, l'absence d'accompagnement émotionnel, l'épuisement général... Une chose est sûre, j'ai beaucoup pleuré et j'ai fini par créer ma propre bulle à l'intérieur-même du vase clos dans lequel on vivait avec les autres sportifs. À l'internat, j'allais le soir admirer la vue sur Caen à l'abri des regards, les lumières de la ville me fascinaient, je m'asseyais sur cette chaise face à la fenêtre et je pleurais, j'écrivais tout ce que je ne supportais plus mais pas une seule fois, j'ai pensé à quitter le sport-études. J'ai appris à contrôler toute cette pression qui m'envahissait. Et malgré mon malheur, il n'y avait qu'une seule issue : la réussite.

J'ai perdu une partie de mon âme quand mon rêve s'est envolé et un nouveau combat

a commencé : combler ce vide qui m'habitait. L'écriture est redevenue mon exutoire mais je n'arrivais pas à dépasser cet échec. Le regard des autres me pesait. Tout le monde me demandait sans cesse où j'en étais, pourquoi j'avais arrêté le hand, comme un rappel quotidien que je n'avais pas réussi à atteindre ce dont je rêvais. Inconsciemment je me suis dis : "maintenant je n'ai plus le droit à l'erreur, je dois réussir, peu importe ce que je fais." Cette quête de la perfection s'est transformée en une obsession et elle accompagne chacun de mes projets. Professionnellement, personnellement, je dois réussir dans tout ce que j'entreprends. Même si je ne connais pas encore le but, tout ce dont je suis sûre pour l'instant, c'est que je serais incapable de surmonter un autre échec. C'est un cercle vicieux sans fin dans lequel je suis entrée de mon plein gré, un engrenage auquel il est difficile d'échapper. Et même si je me suis pardonnée d'avoir échoué une fois, la nouvelle quête qui me hante aujourd'hui n'a qu'une seule finalité : atteindre enfin la perfection.



# Peau neuve

**Jara Garcia Azor célèbre le corps et la peau dans toutes ses aspérités. Ce qui est considéré imparfait est mis à jour à travers son objectif. Désormais les marques de la vie deviennent empreintes de beauté.**

À travers sa série photographique "Pielas" ("peaux" en espagnol) Jara García Azor choisit de transformer une après-midi avec ses proches en un rituel quasi-cathartique. Pour la photographe espagnole, la photographie ne s'est jamais résumée à un simple mouvement artistique. À 22 ans, elle a fait de son engagement quotidien un cheval de bataille et un moteur. Loin d'être un vieux diesel encrassé, il la pousse chaque jour à trouver une signification à ce qu'elle accomplit. En explorant les tatouages, cicatrices d'alopecie, de cancer ou encore les vergetures, elle parle avant tout de douleur et de désobéissance. Avec Jara García Azor, ce qui écarte et reclus devient alors le centre de l'attention. Ce qui sépare devient un marqueur de rassemblement. Il nous a alors semblé essentiel de faire entrer les parcours, souvent douloureux, parfois résilient, de ces proches en quête d'une forme d'idéal. Et apprendre à aimer les creux, bosses et tâches que l'on ne choisit pas et qui nous

marquent à vie. Au-delà de la douleur, se trouve une guérison qui tend parfois vers la perfection. Et puis dans la désobéissance des tatouages ou de la chirurgie, cette recherche, encore et toujours, d'un corps qui nous ressemble bien plus. Avec "Pielas", Jara García Azor parle une fois de plus de communautés, d'engagement et de la société qui nous entoure, des concepts presque inhérents à son travail depuis ses tout débuts. À 17 ans déjà, son premier projet - "Playful : tes cochonnes préférées" - explore l'image des jeunes femmes dans leur intimité. Plus tard, l'artiste ira même plus loin dans sa quête d'engagement et de féminisme en créant "Duo Dupla". Le collectif organise alors des expositions à la programmation exclusivement féminine. L'objectif : donner l'opportunité aux femmes et personnes LGBTQIA+ de Madrid de pouvoir, elles aussi, faire entendre leur voix à travers l'art.

**MOTS :**  
BRICE  
DONADILLE



Brice Donadille est un journaliste et photographe, deux professions qu'il met au service de ses passions : la géopolitique, la culture et la mode. Le sud de la France où il est né infuse son travail dès que possible.







**FILM**  
*THE NOVICE*  
LAUREN HADAWAY

Atteindre l'excellence dans le sport, c'est le nouveau défi d'Alex Dall. Adolescente solitaire, elle décide de rejoindre le club d'aviron de son université. Lauren Hadaway, la réalisatrice, nous raconte la quête de la réussite de cette jeune femme sans limite, prête à tout pour trouver la meilleure équipe. *The Novice* - Lauren Hadaway, 2021



**DOCUMENTAIRE**  
*EMBRACE*  
TARYN BRUMFITT

90 % des femmes sont «très insatisfaites» de leur corps. Partant de ce constat, Taryn Brumfitt, photographe et activiste australienne suivie par des millions de femmes, décide de parcourir le monde à la recherche de personnalités connues et de femmes complexées, concernées, pour lutter contre ce bodyshaming permanent. Durant ces 24 mois de voyage, elle se met littéralement à nu pour accepter et embrasser son corps. *Embrace*, par Taryn Brumfitt, Southern Light Alliance.



**LIVRE**  
*GÉNÉRATION BISTOURI*  
ELSA MARI, ARIANE RIOU

À l'ère où la moindre ride doit être gommée, les journalistes Elsa Mari et Ariane Riou du Parisien ont enquêté sur l'obsession de la chirurgie esthétique qui gagne les jeunes générations. Elles attirent l'attention sur la banalisation des actes chirurgicaux qui ravagent l'estime et la confiance des 18-30 ans. Dans cette recherche du nez parfait, des fesses parfaites, la quête de l'acceptation de soi peut-elle finalement aboutir ? *GÉNÉRATION BISTOURI*, Enquête sur les ravages de la chirurgie - Elsa Mari, Ariane Riou, JCLattes.



**PODCAST**  
*GÉNÉRATION PERFECTIONNISTES*  
DASHA NEKRASOVA & ANNA KHACHIYAN



Us voles ditae. Erorior epresti dicide doluptat ressim dem. Ci volorio. Bis ipit everspeles exerorat quatur? Qui alitas repersp iendae velliquam, quae nate pro corescipidel ius autatur, iliqui dellabo. Us andi niat fugiasi discitia dunt perciet laut lit, sit is nesse quos digeni quis quodi dolorumqui con re porit, optaqua speribus, utectescimet venit imus. Atem adiscipit aut maosam quisquunt velecep tatoria doluptatur as voluptur?

**LIVRE**  
*JAMAIS ASSEZ MAIGRE*  
VICTOIRE MAÇON DAUXERRE



Quoi de mieux que d'entrer dans le monde du mannequinat pour comprendre cette quête perpétuelle de la beauté suprême. Dans ce livre, là où les modèles doivent être irréprochables, Victoire Maçon Dauxerre partage son expérience d'ancien mannequin de l'agence Élite. Ne pas trop manger, rester maigre à tout prix, les diktats de la minceur n'ont jamais été aussi durs que dans la mode. *Jamais assez maigre* : Journal d'un top model - Victoire Maçon Dauxerre, Les Arenes Eds

**ALBUM**  
*CUZ I LOVE YOU*  
LIZZO



L'artiste américaine Lizzo offre à son public *Cuz I Love You* (2019), un album qui va à l'encontre de cette quête de la perfection, véritable obsession du monde moderne. Un album à prendre comme une solution à cet idéal illusoire. Pétillante et pleine d'énergie, elle se fait ses propres déclarations comme dans *Juice* : "Miroir, miroir, ne dis rien, ordonne-t-elle, parce que je sais que je suis mignonne. Et je suis comme le Chardonnay, avec le temps je vais me bonifier." Nue, sur la couverture, ce disque est un manuel de comment se dire "je t'aime". Lizzo - *Cuz I love u*, Atlantic Records



# AL' AU PAYS DES VICES

Dans chaque numéro de Gaze, on se plonge dans le futur sous la plume d'une autrice imaginant une nouvelle d'anticipation. Cette fois, Alixia Meizel nous invite dans le rêve d'Al', un monde onirique peuplé de personnages infâmes





“Tu es de ceux-là”.

Al' sortait souvent du sommeil comme brusquement arrachée par des mains désarticulées, velues et épaisses, que la poigne entraînait hors de ce monde, jusque là-bas. Elle s'était jurée de ne plus jamais parler de cet endroit, et laisser mourir ce souvenir derrière un monticule de vieilles pensées réprimées. Mais plus elle s'interdisait, moins elle oubliait.

“Tu es si jolie”, “regarde comme tu es belle”, “je veux te posséder”, “donne ta main, aller”...

Petit à petit, ces mots paralysèrent son corps jusqu'à l'atrophie totale. Et dans cette transe déguisée par un disciple coquin de Morphée, elle s'évanouit dans ses bras.

...

Al' ouvrit les yeux dans une pièce aux proportions incohérentes, au plafond infini et aux murs étroits laqués d'un orange vif, qu'elle ne connaissait que trop bien. Elle se rappela de la première fois qu'elle tomba d'un vide interminable et atterrit ici. La table gigantesque, le service à thé, les mouchoirs demeuraient à la même place qu'ils l'étaient alors. La minuscule porte en arche, arborait toujours les vers : “À la moitié du chemin de notre vie, je me retrouvai dans une forêt obscure, où la voie droite avait été perdue”. Elle se mit à calculer les tics et les tacs de l'horloge et alors qu'elle vit la petite aiguille pointer le 6 et la grande les 12, elle se souvint de l'apparition imminente de l'aigle qui, en ce même instant, fit son entrée.

“Al', c'est toi? demanda Aigle qu'un choc semblable à une décharge électrique avait envahit, tu es de retour, tu es revenue pour moi!”, continua-t-il d'une allègre excitation presque dramatique.

Elle hocha la tête. “Non, non ce n'est pas possible, pensa Al' en elle-même, pas encore”. Et soudain se déchainèrent ses souvenirs malheureux, un jour nés dans ce monde où la singularité est péché et la similarité est religion.

“Et... Tu es encore de ceux-là?”, la questionna-t-il hésitant, en balançant de gauche

à droite son index en direction du bassin d'Al'.

“Oui”, dit Al' timidement.

Aigle n'avait rien de cet oiseau royal aux longues ailes. Il était grand au teint hâlé, ses cheveux bruns, presque noirs, retrouvaient leurs ondulations naturelles lorsqu'il ne plongeait pas sa main dedans, et son grain de beauté, sur la partie haute de sa joue droite, s'ajoutait au charme des pommettes lorsqu'il esquissait un sourire. Une lueur de désir habitait son regard emplit de malice et tout ce qu'il effleurait à peine des yeux s'embrasait vivement, comme Al' la première fois qu'elle le vit, finalement brûlée à vif.

“Tu m'as manqué. Je n'ai pas vécu un jour sans penser à toi. À tes mains, tes petites mains, ta toute petite taille, adorable, ton carré qui te donne des airs sages, si sages” et il continua à énumérer les choses qu'Al' n'aimait pas chez elle, qu'elle lui avait confié et qu'il utilisait, à son insu peut-être, pour la faire retomber dans les travers de la première fois.

Il la dégoûtait. Il répétait les mêmes schémas, sans cesse et inlassablement. Un compliment, puis deux, puis sa main immense viendrait remettre une mèche des cheveux d'Al' derrière l'oreille et il se rapprocherait lentement jusqu'à ce que, la tête baissée, il lui murmure des mots inaudibles et fasse sentir son souffle chaud et humide contre son cou cicatrisé. Il faisait la même chose avec toutes. Cet affamé.

Mais dans le passé, Al' avait succombé au mystère d'Aigle dont le charme naissait de cette intuition frissonnante d'interdit, et qui lui avait promis la lune et les étoiles. Le flirt, c'était pour Al' ce qui donnait aux prémices de n'importe quelle relation le désir de découvrir l'autre. Il avait initié ce jeu, elle en avait modifié les règles et il était parti voir ailleurs, las.

Il n'avait pas changé. Fidèle à lui-même, comme les autres, tous salis d'un égo décuplé et d'une soif enragée de dominance.

À cet instant, alors que Aigle continuait de promettre le monde dans le vide, Al' s'abandonna au songe, et survola les relations chastes et charnelles vécues dans ce monde insensé. Elle se rappelait d'elles par les défauts qui les caractérisait. À Aigle, le beau parleur infidèle, succéda le prédateur sexuel.

Ils s'étaient rencontrés au détour de la maison de la Duchesse, dans une clairière sombre, au cœur de laquelle un arbre gigantesque tenait d'appuie au chat du Cheshire. Il tenait un jeu de cartes qu'il faisait danser entre ses mains fines aux longs doigts bagués. Discret, aimable, auréolé d'une aura énigmatique, il leva un sourcil et rassura Al' de son amour brisé et lui dit d'un ton qu'elle crut d'abord rassurant "ne t'en fais pas, je vais prendre soin de toi". Et c'est ce qu'il fit, à sa manière du moins. Des jeux de regards animaient leur relation, tout n'était que "devine-moi". Un jour, alors qu'Al' avait abandonné l'idée de rentrer dans son monde, il s'approcha d'elle et parcourut des lèvres son cou timide, et elle aima ça, en redemanda, mais lorsqu'il passa ses longs doigts sous le bouton de son jean, elle lui prit la main, détacha ses lèvres des siennes et d'un regard amoureux lui dit sereine "non je n'ai pas envie maintenant". Peut-être son ouïe fut-elle prise d'un spasme, ou peut-être devint-il sourd subitement, mais il n'écouta pas et la contraind, elle, au silence.

Elle avait fui et n'avait jamais re-croisé l'œil sale et insolent du chat du Cheshire. Puis vint la bipolaire.

Au départ elle ne l'avait pas vue, elle entendait seulement ricaner et parfois sangloter dans le vide de cet espace dépourvu de vie. D'où provenaient ces sons? Au fur et à mesure qu'elle s'approcha de la rive de cette immense étendue d'eau qui, dans ce monde, aurait aussi bien pu être un océan qu'une flaque, elle sentit une présence dans son dos. Jumelle se tenait là, un sourire éclatant et les pommettes relevées jusqu'au front. Jamais le monde, quel qu'il soit, n'avait porté de personne aussi solaire et ravissante. Al' tomba amoureuse d'un battement de cil et ensemble, elles continuèrent de sillonner ce bout de terre qu'aucun nom ne déterminait et qu'aucun repère spatiotemporel ne semblait reconnaître. Mais au fil de leur voyage, Jumelle devenait triste, sans aucune raison, et se mit à pleurer, sans aucune raison. Al' détestait la peine, surtout lorsqu'elle dévorait les siens et que la cause lui était inconnue. Elle posa son pouce au coin de l'œil larmoyant de sa moitié et, au contact de sa peau, Jumelle fut frappée d'un sentiment

d'amour si fort que ni les larmes ni les rires n'y purent quoique ce soit. Des cris de joie jaillirent soudain et elle posa sa bouche contre celle d'Al', qui lui rendit son baiser et l'enlaça. Mais vint le moment où l'angoisse rattrapa la sérénité et Jumelle fut prise d'une telle souffrance qu'elle hurla à la mort et accusa Al' de tous les maux, la haïssant de ne pas l'aimer assez. Jumelle abandonna Al', alors que l'horloge sonnait l'heure du thé.

C'était toujours lorsque le cœur d'Al' était brisé, tels mille débris de verre éparpillés au sol, qu'elle croisait de nouveau le chemin d'Aigle. La même histoire débouchait sur la même peine, et Al' s'en allait triste à mourir, parcourir des chemins étrangers en quête de fierté et d'amour propre. Un jour, le même ciel bleu dépourvu d'astre illuminait hors toute logique la terre qu'elle foulait, quand elle fit la rencontre de l'apothéose, Violent.

En passant par le jardin du Lièvre, le Roi fut charmé par le physique d'Al', alors accroupie dans l'herbe, et l'invita à prendre le thé. Une éternité tenait en une seconde lorsque les deux parlaient et riaient aux éclats et personne de la garde royale ne pouvait arracher le monarque d'Al' pour remplir ses fonctions. Ils passaient leur temps à philosopher, à réciter des poèmes, blottis l'un contre l'autre, intimes. Puis l'idylle, comme piquée de la morsure du serpent, s'assombrit et devint plus sombre encore que le cauchemar lorsque la main du Roi, portée par la force d'un bras élané, vint heurter la joue d'Al' et ses doigts se défirent pour encercler son cou. Son geste était accompagné d'une force herculéenne et Al' sentit son épiglotte s'enfoncer et s'enfoncer jusqu'à ce que son visage tourne au vert, au bleu et au violet et qu'il cesse, enfin. "Tu m'as menti!" s'acharnait-il à répéter, "Tu es un homme! Tu es un homme!". Mais Al' ne put émettre un seul son. Elle n'était pas un homme, elle eut peut-être été, mais ne s'était jamais senti comme tel. Lorsqu'elle avait mentionné une période de son enfance, elle lui avait parlé de sa transition, de son choix, mais il sembla soudain au roi qu'un monstre lui faisait face. Al' souhaitait seulement fuir. Protester signifiait en redemander, donc elle se tut. Elle attendit que l'horloge sonna l'heure du thé et s'en alla si

#### MOTS : ALIXIA MEINZEL



est une journaliste voyage et culture, spécialisée dans le reportage qu'elle utilise comme un moyen d'apprendre et de comprendre le monde ainsi que les différentes cultures qui l'habitent.



loin que le paysage invraisemblable présentait des cartes de tarot en guise d'arbres et des champs de fleurs dotés de visages qui, elle s'en aperçut plus tard une fois calmée, imitaient ses expressions faciales. Elles aussi avaient cessé de pleurer et arboraient une mine essoufflée.

Al' fut rattrapée par la demi-réalité. Elle se trouvait toujours dans dans cette pièce orange vif, habitée de meubles disproportionnés, debout dans cet espace où vivaient encore les fantômes d'un passé

passablement occulté. L'appel d'Aigle résonna en écho:

"Alors, tu viens avec moi?" Il lui tendait sa main dont la paume ne présentait aucune ligne de vie. Al', indifférente, leva le regard vers lui, balaya la pièce du regard et sourit.

Cette fois-ci, elle ne passerait pas la porte.

# PAN-



Quelle femme trouverait-on dans votre panthéon personnel ? C'est au tour de Claire Aubadie Ladrix, de partager le sien.

*QUELLE FEMME VOULIEZ-VOUS DEVENIR EN GRANDISSANT ?*

formuler sous forme de conseil, ce serait d'être maître de son destin.

A 7 ans, j'affirmais à tout mon entourage que je ne voulais ni me marier, ni avoir d'enfants. J'ai aussi toujours fait beaucoup de sport, et je m'étais perpétuellement dit que ce que je voulais, c'est montrer que je suis forte. Au sens où je peux gagner face à des hommes, face aux autres, que je peux surprendre parce qu'on ne me parie pas sur moi. J'étais frêle. Enfant, on m'appelait Blanche-Neige. Par contraste, je voulais casser la première perception qu'on avait de moi. J'ai donc projeté ça sur qui je voulais être en grandissant, en cultivant

*QUELLE FEMME A CHANGÉ LE REGARD QUE VOUS PORTEZ SUR VOTRE CORPS ?*

Il y en a plusieurs, comme Sophie Fontanel ou Andie MacDowell. Elles ont toutes revendiqué le fait qu'une femme qui vieillit, tout en laissant apparaître ses cheveux gris ou blancs, c'était sexy, c'était puissant, et ça restait une femme complètement désirable. Cela a vraiment changé mon regard sur ce que pouvait être le corps, son évolution et la féminité. Autant je n'ai jamais souffert d'insécurité physique, autant la question du vieillissement m'a toujours taraudé.



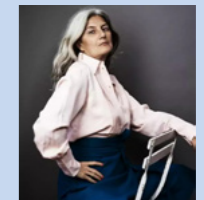
cette espèce de dualité.

*QUELLE FEMME VOUS A DONNÉ UN CONSEIL QUE VOUS CHÉRISSEZ ENCORE AUJOURD'HUI ?*

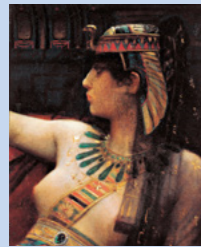
Ma grand-mère maternelle s'est mariée et a eu des enfants très tard pour son époque, après 30 ans. À la base, elle n'aurait pas dû faire d'études. Elle dépendait de son père, et ensuite, elle aurait dû dépendre d'un mari. Mais on lui a payé des études et elle est devenue institutrice. Elle a rencontré mon grand-père à plus de 30 ans. Tout cela m'a énormément inspiré. Si nous devons le re-

*QUELLE FEMME VOUS A INSPIRÉE DANS CE QUE VOUS FAITES AUJOURD'HUI ?*

Dans le milieu de la mode, ça serait Phoebe Philo. C'est une femme discrète, et qui a gagné son mérite grâce à son travail, à son point de vue, et au fait de ne pas faiblir. Je ne viens pas du monde de la mode mais du design, donc je dirais Charlotte Perriand. C'est une architecte, designer et photographe, qui a beaucoup été associée au Corbusier. Elle ne lui a jamais laissé croire qu'il avait la moindre emprise sur elle. Pour finir, je dirais



# THÉON



CLAIRE AUBADIE LADRIX

# PERSON-



# NEL

**MOTS/WORDS:**  
CLAIRE AUBADIE LADRIX

Claire Aubadie Ladrix était directrice artistique d'une grande Maison de maroquinerie. Elle plaqua pendant un an pour concevoir sa marque de VTT. Après un échec, elle est revenue à ses passions : le design et la mode.

Sophia Roe. Cette femme m'inspire d'une manière incroyable. C'est une franco-brésilienne-américaine qui a souffert dans son enfance de plein de trucs pas cools : abus, exploitation, faim. Elle propose une espèce de poésie du nécessaire. Elle a une sorte de fragilité, qui fait aussi sa force. Elle est juste ultra transparente. Je trouve ça tellement beau, je l'adore.

*AVEC QUELLE FEMME, VIVANTE OU DISPARUE, VOUDRIEZ-VOUS DÎNER ?*

Cléopâtre sans hésitation. C'est la première stratège politique de l'histoire. Le fait d'avoir utilisé toutes les cartes qu'elle avait en main et l'impact très fort qu'elle a eu sur la société romaine font d'elle une femme très forte, et de pouvoir pour son époque, et je trouve cela incroyable.



*QUELLE FEMME VOUS ATENU TÊTE ET VOUS A FAIT CHANGER D'AVIS SUR UN POINT FONDAMENTAL ?*

C'est la rapportrice de mon mémoire, Claire Burnet. Elle me faisait très peur. Elle n'a vraiment pas été douce avec moi, sur mon parcours et mon travail. Elle m'a dit que j'étais quelqu'un de superficielle. Que j'abordais le design de manière superficielle, en ajoutant que ce n'était pas un mal en soi. Mais moi, sur le coup, j'ai pris ça comme une flèche en plein cœur. Il m'a fallu du temps pour y mettre un sens, elle m'a vraiment touché.

*AVEC QUELLE FEMME VOUS ENFUIRIEZ VOUS DANS LA SECONDE SIÈCLE VOUS LE PROPOSAIT ?*

Ça serait ma petite sœur. Mais si c'était pour m'enfuir, découvrir des choses, peut-être que ça serait une femme aventurière. Je pense à une chamane ou quelqu'un qui peut apporter un point de vue sur le monde que je

n'avais pas jusqu'à présent. Et bien sûr, Iris Apfel !

*À QUELLE FEMME VOULIEZ-VOUS RESSEMBLER QUAND VOUS AVIEZ 15 ANS ?*

Je voulais être pilote d'avion de chasse. J'étais au lycée de l'armée de l'air et à l'époque, il n'y avait qu'une seule femme pilote d'avion de chasse. C'était donc à elle que je voulais ressembler.



*QUEL VISAGE DE FEMME VOUDRIEZ-VOUS VOIR IMPRIMER SUR UN BILLET DE BANQUE ?*

En France, je dirais sans hésiter Simone de Beauvoir. Tu te poses même la question de savoir comment ça se fait qu'elle n'y figure pas déjà. Et aux États-Unis, j'aurais bien aimé que ce soit l'inventrice de la pilule, Margaret Sanger. Aujourd'hui, alors qu'on régresse sur le fait d'avoir la maîtrise de son propre corps, ça serait cool que sa tête soit sur un billet américain.

# Celebrating Female Perspectives

## LA REVUE DES REGARDS FÉMININS

L 16981 - 6 H - F : 20,00 € - AL



3663322125294

